

GREC ANCIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Morgane Cariou – David-Artur Daix

Coefficient : 2 (épreuve commune) ; 3 (épreuve à option).

Durée de préparation : 1 heure et 30 minutes.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (25 minutes sur le texte préparé et 5 minutes consacrées à la traduction improvisée de quelques vers d'Homère).

Nature de l'épreuve : traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, d'un texte de 150 mots environ, présentant une unité de sens. Pour l'épreuve commune, le texte est choisi en lien avec la thématique au programme. Après sa proposition de traduction, le candidat est invité par le jury à revenir sur certains points afin de l'améliorer. Il peut le faire immédiatement ou après avoir présenté son commentaire. L'épreuve s'achève sur une traduction improvisée de quelques vers d'Homère, sans préparation.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre trois sujets, sans possibilité de choix.

Liste des ouvrages généraux autorisés : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, P. Grimal, Paris, 1951 (ou éditions suivantes) ; *Westermanns Atlas zur Weltgeschichte*, I. Vorzeit, Altertum, Berlin-Hambourg-Munich-Kiel-Darmstadt, 1963. Ces ouvrages sont fournis par le jury et disponibles dans la salle de préparation.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Cette année, nous avons entendu 72 candidats, dont 18 au titre de l'épreuve d'option. Les notes s'échelonnent de la façon suivante :

- groupe des « **optionnaires** » (les notes données couplent l'explication de texte grec et l'histoire ancienne) : note la plus haute : 20, note la plus basse : 8,50, moyenne : 15,25/20.
- groupe des « **non-optionnaires** » : note la plus haute : 20, note la plus basse : 1, moyenne : 12,31/20.

La **moyenne générale** s'établit à 13,04/20.

Nous nous réjouissons de constater une hausse significative des moyennes, par rapport à 2019, tant de l'épreuve commune que de l'épreuve d'option. De fait, nous avons eu le plaisir d'entendre d'excellentes prestations cette année : 5 candidats de l'épreuve d'option et 8 candidats de l'épreuve commune ont obtenu une note égale ou supérieure à 18. Elles récompensent des traductions rigoureuses, des analyses fines et une grande réactivité face aux questions posées ou aux suggestions formulées dans la reprise.

Dans l'ensemble les règles de l'exercice sont bien maîtrisées et le jury a eu cette année un réel plaisir à constater que plusieurs candidats, manifestement « grands débutants », ont su écouter, puis interpréter, les suggestions qui leur étaient faites, avant de procéder à des rectifications ou de prolonger leur commentaire par de fines remarques. Cela est très encourageant, à double titre : encourageant pour les candidats eux-mêmes, qui prouvent ainsi leur ouverture d'esprit et leur capacité d'écoute – deux qualités intellectuelles qui leur seront très utiles ; encourageant aussi pour tous les étudiants qui commencent l'étude de cette langue ancienne en classe préparatoire dans la perspective du concours deux ans plus tard. Qu'ils sachent que cette entreprise est à la fois possible et gratifiante.

Cette session démontre une nouvelle fois qu'il n'existe pas de corrélation entre la difficulté (prétendue ou réelle) d'un auteur et la note obtenue puisque les meilleures prestations ont été

réalisées sur des extraits de la *Troisième Philippique* de Démosthène, du *Contre Timarque* d'Eschine, du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle ou encore de la lettre *Aux jeunes gens : comment tirer profit de la littérature grecque* de Basile de Césarée, tandis que les notes les plus basses ont sanctionné des traductions/commentaires de l'*Apologie de Socrate* de Platon, du *Songe* de Lucien de Samosate ou encore de textes fameux empruntés à l'exorde du *Contre Ératosthène* de Lysias ou à l'*Œdipe roi* de Sophocle.

I. RAPPEL DES CONDITIONS DU DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

• Le tirage

Nous avons pris l'habitude de proposer le tirage cinq minutes avant le début de l'heure officielle de préparation, ce qui permet au candidat de s'assurer qu'il déchiffre sans peine le bulletin et de gagner calmement la salle de préparation. Le candidat tire au sort un bulletin, sur lequel figurent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la référence du passage, un titre de l'extrait choisi par le jury, un chapeau, du vocabulaire et, souvent, pour lever toute ambiguïté, les premiers et les derniers mots du texte à traduire.

Cette année les restrictions liées à la Covid-19 ne nous ont pas permis d'utiliser la bibliothèque du concours : le support proposé aux candidats était donc non un livre, comme à l'accoutumée, mais le bulletin même. Pour tenter de pallier, autant que faire se peut, cette décontextualisation des extraits à traduire et à commenter, nous avons veillé à enrichir les chapeaux de précisions concernant l'environnement immédiat du passage ainsi que sa situation dans l'œuvre. De manière générale, le jury, en effet, ne souhaite pas que l'épreuve orale de grec se joue sur des connaissances supposées acquises de la littérature grecque, raison pour laquelle il n'hésite pas à rappeler les grandes lignes de l'argument d'une pièce connue, les enjeux d'un discours ou le contexte historique.

Sur le bulletin figurent des indications de vocabulaire, voire de syntaxe quand un fait de langue déroge aux règles classiques ou se révèle particulièrement complexe à analyser. Les noms propres rares se trouvent également expliqués. Le jury, soucieux de tenir compte des difficultés de l'année scolaire écoulée, a été particulièrement généreux, lors de cette session, dans ses indications lexicales, dialectales et syntaxiques. Il est à noter que lorsque la signification d'un mot peu courant n'est pas précisée, c'est qu'elle est liée à la thématique au programme ou peut être conjecturée par un candidat en possession du lexique attique essentiel, s'il réfléchit à partir de la racine du mot, fait un rapprochement avec un autre terme usuel ou s'il se laisse guider par le contexte. Nous invitons en outre les candidats à tenir compte des listes de termes publiées un peu plus loin dans ce rapport. En tout état de cause, qu'il soit bien clair que l'ignorance ponctuelle d'un terme ne fait jamais chuter la note d'un candidat.

• La préparation

Les candidats disposaient cette année pour la première fois d'une heure et trente minutes de préparation. Si les trente minutes supplémentaires ne sont manifestement pas décisives pour l'amélioration de la traduction, il semble en revanche que les candidats en ont tiré profit pour étoffer leur commentaire et parfaire leur prestation, ce dont le jury se réjouit.

• Le passage

Le candidat dispose de trente minutes pour faire ses preuves d'helléniste : 15 minutes pour l'exposé (introduction, lecture, traduction et commentaire), 10 minutes pour la reprise, 5 minutes pour Homère.

L'introduction

Elle doit être concise sans pour autant se contenter de répéter le titre du passage. Nous aimerions que soit définitivement bannie toute généralité sur l'auteur (« Sophocle fait partie des trois grands auteurs de théâtre », « Hérodote est un grand historien du V^e siècle », etc.) et que

le candidat s'attache plutôt à caractériser la nature du texte (récit, dialogue, texte argumentatif, etc.) et à dire un mot de ses enjeux.

La lecture

Elle doit être nette, ni monotone ni théâtrale. Elle doit surtout être soignée, tenir compte des enclitiques (notamment en dissociant le fameux τε και : τε fait corps avec le mot qui précède, comme tout enclitique), des iotas souscrits qui, même si la majuscule oblige traditionnellement à les adscrire, ne se prononcent pas pour autant (Ἄιδης).

La traduction

Elle constitue le moment crucial de l'épreuve : elle doit être méthodique (procédant par groupe de mots), précise, ferme et unique. S'il faut respecter les élisions lors de la lecture, il convient de rétablir les lettres élidées au moment de traduire. Le candidat ne doit pas proposer deux traductions d'un même groupe de mots ni omettre délibérément un passage qu'il ne comprend pas. Nous savons que la traduction proposée d'abord comptera des fautes et la reprise est là, ensuite, pour revenir sur chacune et les éliminer, autant que faire se peut, au gré du dialogue que nous établissons alors avec le candidat. Mais il est impératif que nous puissions d'emblée constater les efforts qu'il a produits pour analyser le texte avec rigueur et précision et pour employer à bon escient les indices dont il dispose.

D'une façon générale, nous conseillons aux candidats d'être attentifs aux temps des verbes, en revoyant les formes des principaux verbes irréguliers. Par ailleurs, la syntaxe de l'optatif, accompagné ou non de ἄν, est encore trop souvent hésitante et il faut en distinguer nettement les différentes nuances (souhait, potentiel, affirmation atténuée, éventuel du passé, optatif oblique). L'éventuel peine à être identifié, notamment comme expression du futur ; très souvent, il est confondu avec l'expression de l'irréel. En outre, la valeur d'irréel (du présent ou du passé) que peuvent revêtir les imparfaits des verbes impersonnels d'obligation (ἔδει, χρῆν, « il faudrait », « il aurait fallu ») et le potentiel du passé sont souvent ignorés.

Les « modes d'expression de la pensée » en grec, selon les termes de Bizos, sont mal connus. Les candidats confondent souvent opinion et perception ou encore opinion et volonté. Les règles qui découlent de ces différentes catégories sur l'usage des négations et la valeur des temps sont régulièrement ignorées. Les glissements fréquents de certains verbes d'une catégorie à l'autre provoquent d'innombrables contresens. Ici encore, ce sont des questions complexes et nous ne pouvons nous attendre à ce que les candidats les dominent parfaitement quand ils se présentent au concours. Mais il conviendrait qu'ils en aient des notions assez précises pour bien distinguer les tours et les significations possibles (φαίνομαι + *part.* est un verbe de perception, φαίνομαι + *inf.* un verbe d'opinion ; οἶδα + *part.* ou ὅτι note la perception, οἶδα + *inf.* la possibilité ; γινώσκω + *part.* ou ὅτι la perception, γινώσκω + *inf.* l'opinion ou la volonté ; δοκέω-ῶ + *inf.* oscille entre opinion et volonté ; etc.).

Enfin, nous attirons ici l'attention sur quelques confusions fréquentes. Les comparatifs sont régulièrement traduits comme des superlatifs et inversement, alors même que le degré de l'adjectif a été correctement identifié (la reprise le démontre). Les pronoms personnels et les pronoms démonstratifs sont mal distingués, tout comme les trois emplois de αὐτός. Les pronoms relatifs ne sont pas clairement identifiés (ὅστις, οἷος et ὅσος) et la traduction achoppe trop souvent sur les propositions relatives, sans parler des exclamatives. Les pronoms ou adjectifs interrogatifs sont également mal connus (πότε, πόθεν, τίς, πῶς), ainsi que les emplois fondamentaux de prépositions courantes (ἐπί, εἰς, ἀπό, ἐκ, etc.). Il faut aussi prêter attention à l'usage des négations, notamment avec un participe apposé (si la négation est μή, il s'agit d'un participe équivalent à une hypothétique) et à la voix des participes (souvent, une lecture trop rapide entraîne une confusion entre actif et passif, y compris pour des verbes courants). Nous notons, enfin, que les attributs des compléments d'objet direct sont souvent mal construits et les complétives d'effort (ὅπως + *indicatif futur*) mal identifiées.

La reprise

Après la traduction, le jury demande systématiquement au candidat s'il préfère procéder à la reprise immédiatement ou présenter son commentaire. Cette année, tous les candidats ont souhaité corriger préalablement leurs erreurs, afin de pouvoir, le cas échéant, adapter ou rectifier leurs remarques.

Si la traduction est une étape importante, *la reprise est un moment essentiel* : elle offre véritablement une deuxième chance au candidat, qui peut corriger nombre d'erreurs parfois commises sous l'effet de l'émotion ou de la précipitation. Le jury accorde une importance extrême au dialogue qu'il peut alors engager avec l'étudiant, auquel il demande à la fois de la concentration et de l'ouverture d'esprit.

Le commentaire

Le commentaire donne au candidat l'occasion de prouver son intelligence tant de l'épreuve que du texte. Le temps que le candidat peut lui consacrer est indiqué par le jury à la fin de la reprise et oscille entre quatre et dix minutes. Seuls comptent, dans ce temps bref, le texte et ses lignes de force. C'est à cet exercice précis qu'il faut s'entraîner tout au long de l'année : il requiert promptitude dans l'analyse et concision dans l'exposé, exclut tout développement vague sur tel genre littéraire que l'on veut à tout prix retrouver dans le texte, refuse l'accumulation de remarques formelles juxtaposées qui, souvent, n'éclairent que très faiblement la pensée de l'auteur. Bon nombre de candidats regroupent leurs remarques selon des axes de réflexion. À la condition expresse qu'il tienne compte de la composition du texte, un commentaire synthétique est sans doute, en effet, la formule la plus pertinente en un temps aussi bref.

Très souvent, le jury enchaîne avec une ou deux questions sur le commentaire qui constituent, une fois encore, l'occasion pour le candidat de préciser, développer ou nuancer son point de vue. S'il s'agit de l'épreuve « commune », il arrive que nous l'invitions à élargir la discussion sur la thématique au programme.

Homère

La traduction des quelques vers d'Homère sur laquelle se clôt l'épreuve n'est pas la survivance d'une tradition. Les candidats ont tout à gagner à travailler ces textes riches et vivants : l'aisance qu'ils montreront dans la langue épique influencera favorablement l'opinion du jury et ne manquera pas de rehausser, parfois sensiblement, leur note. À l'inverse, de lourdes lacunes dans la langue de l'épopée, si elles ne pèseront pas en tant que telles sur leur note, feront douter de leurs qualités d'helléniste.

La lecture intégrale des deux épopées, en traduction, et la traduction régulière de quelques vers devraient suffire pour se familiariser avec les formes dialectales récurrentes, les principaux phénomènes phonétiques, les particularités qui touchent les particules et les prépositions, ainsi que la palette d'images et de métaphores qui caractérisent le style homérique. Sans compter que ce travail sert très souvent pour apprécier les textes tragiques en particulier.

Nous avons constaté cette année que quelques candidats avaient manifestement peu fréquenté *Illiade* et *Odyssée* pendant leur propédeutique : certains tours pourtant courants (tmèses, anastrophes) leur semblaient peu familiers. Cependant, quelques-uns ont pu enchaîner brillamment la traduction d'une dizaine de vers, ce dont nous les félicitons et nous réjouissons vivement. Que l'on se dise bien, à ce sujet, que si le jury demande à un candidat de traduire plus que les trois à cinq vers habituels, c'est le signe qu'il apprécie le travail du candidat (et qu'il reste un peu de temps) : loin de le déstabiliser, cela doit au contraire l'encourager.

II. CHOIX DES TEXTES

- **Auteurs proposés cette année**

Aelius Théon, Aristophane, Basile de Césarée, Démosthène, Dinarque, Dion de Pruse, Eschine, Eschyle, Euripide, Hérodote, Isocrate, Lucien de Samosate, Lysias, Philostrate, Platon, Plutarque, Sophocle, Théophraste, Thucydide, Xénophon.

Les textes que nous avons proposés sont empruntés à une large palette d'auteurs et ont pour vocation de représenter tout l'empan de la littérature grecque. Les extraits des auteurs plus tardifs ne présentent pas de particularités de langue susceptibles de décontenancer les candidats. Les auteurs de l'âge impérial que nous choisissons sont le plus souvent fidèles à la langue des modèles qui forment leur culture et dont ils se réclament. Le contexte historique et culturel dans lequel ils s'inscrivent est en outre indiqué dans le chapeau du billet. Les particularités dialectales, comme les formes ioniennes que l'on rencontre chez Hérodote, sont signalées dans le vocabulaire. Il convient donc de ne pas se laisser troubler par le nom d'un auteur inconnu ou réputé difficile. Le jury, rappelons-le, ne demande pas d'érudition, mais du bon sens et la capacité de faire des rapprochements éclairants.

- **Exemples de billets**

Épreuve commune (thématique *Savoir, apprendre, éduquer*) :

LUCIEN, *Contre l'inculte qui achète de nombreux livres*, 3

[de Τί οὖν ; ἀ πρὸς τὰ βιβλία συνουσίας]

PORTRAIT D'UN INCULTE

Dans cet opuscule, l'auteur vise un Syrien de l'entourage de Marc Aurèle. Pour s'attirer les bonnes grâces de l'empereur, ce flatteur achète frénétiquement et sans discernement des livres auxquels il ne comprend rien. Lucien dénonce avec force son ἀπαιδευσία.

Vocabulaire :

κλών, ωνός (ὀ) : la petite branche

ἵνα : où, là où (*adverbe relatif*)

ἀνόσιος, ος, ον : impie, sacrilège

ὀκνέω-ῶ : hésiter

σκληρός, ἄ, ὄν : rude

δασύς, εἶα, ὕ : velu, poilu

πρὸς τῆς Λιβανίτιδος : par la déesse du Liban, *allusion à Aphrodite lourde de sous-entendus sur la vie sexuelle du Syrien*

ἐγγύς + *datif* : près de

μυρρίνη, ης (ῆ) : la branche de myrte, *plante consacrée à Aphrodite*

μαλάχη, ης (ῆ) : la mauve

μαστιγόω-ῶ : fouetter

ἀπαλλάσσω + *génitif* : détourner, éloigner

ὥς = ὥστε

Ὀλμειός, ου (ὀ) : l'Olméios, *fleuve de Béotie*

ἡ τοῦ Ἴππου κρήνη : l'Hippocrène, *source du mont Hélicon*

διψήω-ῶ : avoir soif

πότιμος, ος, ον : potable, bon à boire

ἐν χρῶ : tout près

PLATON, *Protagoras*, 309a-d

[De Τί οὖν τὰ νῦν... à ἀκούσας]

ALCIBIADE ÉCLIPSÉ !

Socrate, qui était juste avant en compagnie du bel Alcibiade, est abordé dans la rue par un ami qui lui demande des nouvelles du jeune homme.

Vocabulaire :

- δικάεμαι + *adv.* ou *accusatif d'objet interne* : être dans telle ou telle disposition.
- οὐχ ἥκιστα : *litote*.
- βοηθέω-ῶ : secourir ; τιτι : quelqu'un.
- ἐπιλανθάνομαι : *moyen* oublier ; τιτος : quelqu'un ou quelque chose.
- θαμά : *adv.* souvent, fréquemment.
- ἐντυγχάνω : rencontrer ; τιτι : quelqu'un.
- ποδαπός, ή, όν : de quel pays.
- Ἀδθηρίτης, ου (ό) : Abdéritain ; *le comique du passage est souligné par le fait que les Abdéritains avaient une réputation de stupidité à Athènes, le mot désignant proverbiallement « un sot » (les Anciens faisaient des « blagues abdérites » comme nous faisons des blagues belges).*
- σοφῶ τιτι ήμῖν [...] ἐντυχόν πάρει : *construisez σοφῶ τιτι avec ἐντυχόν et ήμῖν avec πάρει.*
- ἐπιδημέω-ῶ : résider dans un pays, séjourner dans une cité.

Épreuve d'option (hors thématique commune) :**ARISTOPHANE, *L'Assemblée des femmes*, vers 169-189**

[de Ἄπερρε καί σὺ à εὖ γε ταυταγί λέγεις]

LE POUVOIR AUX FEMMES !

Pour prendre les mesures qui s'imposent pour sauver l'État, les femmes décident de siéger à l'Assemblée. Déguisée en homme, Praxagora répète devant des amies la harangue qu'elle compte prononcer afin que soit remis aux femmes le gouvernement de la cité.

Vocabulaire :

- ἀπέρρω : s'en aller
- κάθημαι : être assis
- τονδι = τόνδε <στέφανον>
- κατορθόω-ῶ : conduire heureusement
- μέτα = μέτεστί μοί τι : j'ai une certaine part
- ἄχθομαι + *participle* : s'irriter de voir
- σήπομαι : se putréfier, pourrir
- προστάτης, ου (ό) : le chef
- δυσάρεστος, ος, ον : difficile à contenter
- νουθετέω-ῶ : faire entendre raison
- ἀντιβόλω-ῶ : supplier
- Ἀγύρριος, ου (ό) : Agyrrhios, *homme notoirement débauché et démagogue*
- ὑπερεπαινέω-ῶ : louer outre mesure
- μισθοφορέω-ῶ : recevoir un salaire

• Rubrique lexicale

Nous reproduisons, à titre indicatif, la liste de mots proposée dans les rapports précédents, enrichie de l'expérience de cette session. Cette boîte à outils ne saurait être exhaustive et nous renvoyons, pour ce qui est du vocabulaire attique courant, aux fameuses « pages jaunes » du manuel de grec de J. Métayer et d'A. Lebeau et, pour tout ce qui touche aux hellénismes, aux pages fondamentales de la *Syntaxe grecque* de M. Bizos (p. 242-256). Rappelons aussi que la morphologie verbale est la pierre de touche de la maîtrise de la langue grecque.

- **Substantifs** : αἴσθησις, ἀπάτη, ἀρχή dans ses différents sens, βία (à ne pas confondre avec βίος), γνώμη (« opinion » mais aussi « décision »), δαπάνη, εἰσφορά, ἐνιαυτός, ἐπιστήμη, εὖνοια, ἡλικία, ἡσυχία, κάλλος (trop souvent confondu avec l'adjectif et son comparatif), κέρδος, κόσμος (« ordre », « univers », mais aussi « parure, ornement »), κρίσις, μειράκιον, μεταβολή, ναός, νέμεσις, νόστος, οἰκέτης, πλεονεξία, πόθος, πόνος, πολιτεία, πολυπραγμοσύνη et son antonyme ἀπραγμοσύνη (ainsi que les adjectifs πολυπράγμων et ἀπράγμων), le pluriel πράγματα au sens de « difficultés, ennuis », πρεσβεία, στόμα, συγγνώμη, συμφορά, τεκμήριον, τρυφή, ὑπερβολή, φήμη, φόρος, φθόνος, ὄρα.
- **Verbes** : ἀγανακτέω-ῶ, αἰδέομαι-οὔμαι, αἰρέω-ῶ, αἶρω, αἰσχύνομαι, ἀλίσκομαι (avec son aoriste à voyelle longue ἐάλων), ἀμύνομαι, ἀναγκάζω, ἀναλίσκω, ἀξιόω-ῶ, ἀπατάω-ῶ, ἀπειλέω-ῶ, ἀπέχομαι, ἀποκρίνομαι, ἀπολαύω, ἀποστερέω-ῶ, ἄπτομαι, ἀρέσκω, ἀτιμάζω, ἀφαιρέω-ῶ et ἐξαιρέω-ῶ, ἀφικνέομαι-οὔμαι, βαίνω (aoriste ἔδην), βάλλω, le poétique βλώσκω (et son aoriste 2 ἔμολον), βούλομαι (très souvent confondu avec βουλεύω), δέω et δέομαι, διαλέγομαι, διαφέρω (dans ses deux sens : « être différent de » et « être supérieur à »), διδάσκω, δοκέω-ῶ (et ses différents sens et constructions), δυσχεραίνω, ἐάω-ῶ (connaître le participe ἐῶν, ὄντος, l'aoriste εἶασα, l'impératif aoriste actif ἔασον, l'infinitif, enfin, εἶν, à bien distinguer d'ἔάν), εἰκάζω, ἐξετάζω, ἐπιδείκνυμι, ἐπιτιμάω-ῶ, ἐργάζομαι, ἐσθίω, ἐστιάω-ῶ, εὐδοκιμέω-ῶ, ζηλώω-ῶ, ζημιόω-ῶ, ζητέω-ῶ, ἥδομαι (et son aoriste ἦσθην), νικάω-ῶ et son passif ἠττάομαι-ῶμαι, les principaux composés de ἴστημι et de ἴημι, κακῶς ἀκούω et son antonyme εὖ ἀκούω (qui servent de passif à κακῶς et εὖ λέγω), καταγιγνώσκω, καταστρέφομαι, καταφρονέω-ῶ, κατορθόω-ῶ, κομίζω, κοσμέω-ῶ, κτάομαι-ῶμαι, λοιδορέω-ῶ, μανθάνω (et son aoriste ἔμαθον), μέλλω (+ *infinitif* dans son sens usuel de « être sur le point de », mais aussi au sens de « tarder »), οἰκέω-ῶ et ses composés, οἰμώζω, οἰκτίρω, οἴχομαι + *participe*, ὁμολογέω-ῶ, ὀνίνημι et ὀφελέω-ῶ (tours actifs et passifs), ὀφείλω (y compris dans l'expression du regret), ὀράω-ῶ (imparfait ἐώρων), ὀργίζομαι, παίω et son passif πλήττομαι (ainsi que ἐκπλήττω), παραινέω-ῶ, παρέρχομαι, παρέχω, πειράομαι-ῶμαι, πορίζω, προδίδωμι, προσέχω, πωλέω-ῶ et ὠνέομαι-οὔμαι (et ἐπριάμην), σπουδάζω, στυγέω-ῶ, συμβαίνει (et son aoriste συνέδη), συμφέρω (et l'expression usuelle τὸ συμφέρον), τιμωρέομαι-οὔμαι, τολμάω-ῶ, τυγχάνω dans ses deux emplois principaux en prose classique (+ *génitif* : « obtenir » ; + *participe* : « se trouver par hasard »), ὑβρίζω, ὑπακούω, ὑπισχνέομαι-οὔμαι, ὑποκρίνομαι, φείδομαι, les trois sens principaux de φεύγω, φρονέω-ῶ (construit avec un adverbe ou un accusatif d'objet interne), χαρίζομαι, χωρέω-ῶ et ses composés, ψέγω.
- **Formes de verbes usuels à bien connaître** : αἰρέω-ῶ (aoriste εἶλον, infinitif aoriste ἐλεῖν, participe ἐλών, ὄντος), ἀλίσκομαι (aoriste ἐάλων), ἀπαντάω-ῶ, ἀπόλλυμι, βοηθέω-ῶ, δίδωμι, εἰμί, εἶμι et ἴημι, ἔπομαι, ἐράω-ῶ (trop souvent confondu avec ἐρωτάω-ῶ), ἔρχομαι, ἐρωτάω-ῶ (rappelons qu'ἠρόμην sert d'aoriste à ἐρωτάω-ῶ et qu'il convient de bien repérer le participe et l'infinitif correspondants : ἐρόμενος, ἐρέσθαι), ἔχω (et ses deux futurs : ἔξω et σήσω), ἠττάομαι-ῶμαι (passif de νικάω-ῶ), λέγω (et, en composition, ἀγορεύω), μέλω, οἶδα (dont les formes ne doivent pas être confondues avec celles d'ὀράω-ῶ), ὀράω-ῶ (imparfait : ἐώρων, aoriste : εἶδον, parfait : ἐόρακα), πάσχω, πείθω, προσέχω, προσήκω,

σκοπέω-ῶ (dont le futur et l'aoriste sont empruntés à *σκέπτομαι).

- **Expressions et hellénismes** : λόγον ποιεῖσθαι, εὔ ποιεῖν, εὔ πράττειν, πράγματα παρέχειν, ἔχω + *adverbe* (y compris interrogatifs, comme πῶς) = εἰμί + *adjectif*, sens de χαῖρε à l'impératif, ποιοῦμαι περὶ πολλοῦ / πλείονος / οὐδενός / ὀλίγου.
- **Adjectifs** : ἄσμενος, δειλός, δεινός, ἔνοχος, κύριος, οἰκεῖος, ὄσιος, πένης, πιστός (actif, passif), σαφής, φαῦλος, les comparatifs du type ἡδίων, ἄλλος précédé de l'article (ὁ ἄλλος, « le reste de », d'où le tour ἄλλως τε καί, sous ses différentes déclinaisons).
- Les **adverbes** σχεδόν, εἰκότως, ὅμως sont mal connus, ἀδεῶς ignoré, de même que ὀπίσω ou ὀπισθεν et ἔμπροσθεν, ainsi que le couple ἐμποδών / ἐκποδών.
- Les **conjonctions de subordination** : ἐπειδὴ doit être distingué de l'adverbe ἔπειτα, ὅποτε de πώποτε ; il faut connaître la différence entre ἵνα + *subjonctif* et ἵνα + *indicatif*, bien relier ἐπειδὴ et τάχιστα dans la locution ἐπειδὴ τάχιστα (les deux termes ne sont pas toujours accolés), et identifier ἐξ ὅτου. Ne pas confondre ὥστε et ὥσπερ, ἦν et ἐπειδάν ; et reconnaître dans certains ἄν l'équivalent de ἐάν.
- Les **prépositions** πρό, ὑπέρ, ἔνεκα, ἄνευ et χωρίς ne sont pas toujours bien comprises ni construites. Les sens de περί, de διά et de μετά sont mal distingués. On ajoutera à cette rubrique la préposition ὡς + *accusatif de personne*, une des acceptions d'un mot dont les constructions sont multiples et souvent mal connues.
- Les deux formes **d'expression de la conséquence** sont parfois confondues (ὥστε + *indicatif* : conséquence présentée comme réelle / ὥστε + *infinitif* : conséquence présentée comme logique). Le sens que prend οὕτως en corrélation avec ὥστε (« si... que », « tant... que ») est aussi souvent éludé : on ne saurait traduire οὕτως... ὥστε en corrélation par « ainsi... si bien que » ; le sens intensif et explicatif de οὕτως en tête de phrase n'est pas reconnu.
- Il arrive que des candidats, qui connaissent bien le sens d'un tour précis, aient du mal à repérer les expressions parallèles. Il convient de se rappeler, par exemple, que l'expression μέγα φρονεῖν, en général connue des candidats, est un cas particulier du tour φρονεῖν + *adverbe*, où le verbe φρονεῖν, « nourrir tels ou tels sentiments », a besoin d'être précisé (ταῦτά φρονεῖν, κακῶς φρονεῖν, etc.). La même remarque vaut pour le verbe ἀκούειν : les expressions εὔ, καλῶς, κακῶς ἀκούειν sont en général bien traduites, mais les candidats ne retrouvent plus le tour si l'adverbe est plus précis (αἰσχυρῶς ἀκούειν) ou s'il est au comparatif (ἄμεινον ἀκούειν). Il en va de même pour le tour « actif » correspondant : εὔ λέγειν. Ajoutons à cette liste les expressions εὔ ποιεῖν τινα et son « passif » εὔ πάσχειν avec toutes leurs variations, εὔ πράττειν / κακῶς πράττειν, διατιθέναι τινά + *adverbe* et son « passif » διακεῖσθαι + *adverbe*.
- Enfin, nous réaffirmons avec force **la valeur discriminante des esprits et des accents**. Les candidats confondent parfois l'adjectif au neutre pluriel ἄλλα avec la conjonction de coordination ἀλλά, les formes d'impératif (φίλει, εὐφήμει) avec des formes d'indicatif (φιλεῖ, εὐφημεῖ). Il arrive que πειθῶ (la persuasion) soit analysé comme l'indicatif présent du verbe « persuader » (πειθῶ), que l'adverbe οὔτοι (« non certes », « en vérité non ») soit traduit comme s'il s'agissait du pronom-adjectif démonstratif οὔτοι ou encore que, dans les crases courantes ἄνθρωπος ou ἀνήρ, l'article soit ignoré.

Confusions fréquentes, toutes catégories confondues

αἰρέω-ῶ / αἴρω

ἀπαντᾷ / ἅπαντα

ἀπέωσα / ἀπέσωσα
 βία / βίος
 βοάω-ῶ / βοηθέω-ῶ
 βουλεύω βούλομαι
 δεινός / δειλός
 διοικέω-ῶ / διώκω
 formes de δοκέω-ῶ / formes de δίδωμι
 ἐάν / ἔάν
 εἰς / εἴς
 ἐπειδή / ἔπειτα
 ἐρῶ (futur contracte de λέγω) / ἐράω-ῶ
 ἐράω-ῶ / ἐρωτάω-ῶ
 ἔψομαι (futur de ἔπομαι) / ὄψομαι (futur de ὄραω-ῶ)
 ἦν (pronom relatif) / ἦν (conjonction de subordination)
 κάλλος / καλός / καλλίων
 κᾶν (= καὶ ἐάν) / κᾶν (καὶ ἐν)
 οἶδα / εἶδον (et εἰδώς / ἰδών, etc.)
 ὅτι / ὅτι
 οὐδέ / οὔτε
 ὀφείλω / ὀφελέω-ῶ
 πείσομαι (futur de πάσχω) / πείσομαι (futur du moyen πείθομαι)
 πολέμιος / πόλεμος
 προσέχω / προσήκω
 σαφής / σοφός
 τις / τίς
 χρήζω / χρή
 χρῆναι / χρῆσθαι
 ὥσπερ / ὥστε